

logie avait convié à une séance Couperin un public plus nombreux que celui qui assiste aux réunions ordinairement fort austères. Ceci pouvait entraîner à escamoter l'argumentation qui soutenait l'authenticité des œuvres, afin de passer plus rapidement à l'exécution de celles-ci. Quoiqu'il n'en fût rien, nous nous garderons bien, en quelques lignes et sans textes imprimés, de discuter les intéressantes communications de M. Lionel de la Laurencie sur deux sonates inédites en trio — la *Sultane* et la *Superbe* — pour 1^{er} et 2^e dessus de viole, basse d'archet et clavier (on sait que la partie de clavier n'entre nullement en ligne de compte et se borne à réaliser le *continuo*); de M. J. Tiersot sur des compositions religieuses datant de la jeunesse de Couperin et dont, notamment, un fragment d'une *Élévation (Dialogus inter Deum et hominem)* annonce déjà la magnifique ampleur de J.-S. Bach; enfin de MM. Charles Bouvet, Paul Brunold et A.-M.-D. Teissier sur l'attribution à François Couperin le Grand ou à un des organistes de Saint-Gervais de pièces de viole, d'un motet, *Ad fontes amoris venite fideles*, et d'une pièce pour clavecin. La plupart de ces œuvres inédites provenaient de la Bibliothèque Nationale ou des bibliothèques de Versailles et de Lyon. Elles furent parfaitement interprétées par M. et M^{me} Bazelaire, M^{mes} Arger, Pelliott, Thuillant et MM. Borrel, Brochard, Brunold, Chevais et Pincherle.

Ces pièces de Couperin, réservées aux seuls érudits, peut-être un jour viendra que chacun pourra les posséder. Dépouillés du pesant fardeau Bach-Hændel, nous n'avions certes pas en France l'embarras du choix en ce qui concerne les éditions monumentales de nos musiciens. Nous aurions dû éviter à Johannes Brahms et au hændelien Chrysander le soin de publier à Londres un recueil d'ailleurs incomplet de clavecin — comme Jules Combarieu dans son *Histoire de la Musique* aurait dû rendre témoignage à Couperin en des pages moins médiocres que celles qu'il lui a consacrées. *Les Fastes de la grande et ancienne Ménes-trandise* — M^{me} Wanda Landowska est à peu près la seule à les exécuter; quant aux *Leçons des ténèbres*, elles nous restent en effet fort obscures! André SCHAEFFNER.

Concert Marthe Martine (17 mars). — J'ai cherché en vain dans le Bottin de Paris quelque fleuriste ou grainetier du nom de Lucien Daudet, le texte, mis en musique par Darius Milhaud, ayant avec un *Catalogue de fleurs* des rapports par trop exagérés. Dans cette nouvelle « œuvre » de Milhaud, comme dans *le Chapelier* d'Erik Satie ou dans les *Interludes* de Georges Auric, le plaisir malicieux de donner un commentaire musical à ce qui ne semblait pas en exiger, l'esprit de certains tours parodiques, le caractère *pincé* d'un comique à froid, une expression et une harmonie presque purement épigrammatiques et interjectives évoquent en nous — plus que ces auteurs ne le voudraient sans doute — le souvenir des *Histoires naturelles* et de *l'Heure espagnole* et, par delà Maurice Ravel, celui de Moussorgsky. D'ailleurs, les révélations au public parisien de *Pierrot lunaire* et des poèmes de Scriabine, les reprises du *Sacre du Printemps* et de *l'Heure espagnole*, une plus ample connaissance de Gustav Mahler et de Richard Strauss procurent cette vue totale et plus « européenne » de l'évolution musicale qui permet d'opposer à l'imitateur le véritable initiateur et de mesurer — tout en sachant ce que pareille opération recèle de relatif — le quantum d'originalité redevable à chacun. En matière artistique, la fermeture des frontières ou le retrait d'une œuvre hors du répertoire atteignent doublement le public qui ne possède plus, à l'encontre d'un groupe d'initiés, les moyens soit de se retrouver à travers la surenchère technique contemporaine, soit de reconnaître les vrais découvreurs.

Au cours de ce concert, grâce à l'expression nuancée de M^{me} Marthe Martine, au jeu brillant de M^{lle} Suzie Welty, à la jeune et vive direction de M. Roger Desormière, nous pûmes entendre un choix intéressant d'œuvres modernes — dont une part importante pour quintette d'archets et bois. Dans sa *Troisième Symphonie* pour sept instruments,

Darius Milhaud n'atteint pas les qualités de sa *Symphonie* pour dixtuor, qui d'ailleurs est postérieure à celle-là. Orchestré, le *Bestiaire* de Francis Poulenc resta l'œuvre excellente qu'il était. *Star* de Florent Schmitt parut très supérieur sous cette version instrumentale quoiqu'il s'y révéla un curieux emprunt aux fusées explosives de Stravinsky. Enfin les *Paysages et Marines* de Charles Kœchlin, les *Poèmes de Stéphane Mallarmé* de Ravel et les *Poèmes de la Lyrique japonaise* de Stravinsky — auxquels nous aurions désiré voir joindre les *Poèmes hindous* de Maurice Delage — donnaient la transition entre les harmonies debussystes et celles plus *surtendues*, plus *écartelées* d'une écriture que l'on traitera d'atonale ou de polytonale suivant le biais dont on l'examine.

Les *Paysages et Marines*, moins connus que les autres œuvres citées, offrent un accord rare entre une technique très savante et de belles intentions poétiques — en particulier dans la pièce intitulée *Soir d'Été*. A. SCHAEFFNER.

Récital Jeanne Jouve (24 mars). — Si l'on se permet de reprocher à M^{me} Jouve une certaine froideur, on ne peut lui nier une grande puissance; ni de sûres qualités musicales, non plus que le goût de ses programmes. De Monteverdi à Duparc elle voulut donner des plus beaux maîtres de la mélodie (à part Schubert et les Russes) une brève, mais vive image. Elle interpréta particulièrement bien une *Pastorale* d'Haydn, le récit et air de *l'Orphée* de Gluck, le *Chant d'Amour* de Brahms et le *Temps des Lilas...* de Chausson.

Cette même science dans l'ordonnance du programme se montrait dans la partie à laquelle M. Jean Batalla et la Société des Instruments à vent prêtaient leur concours: une *Sonate* pour flûte et clavier de Haendel, dont M. René Le Roy exprima la délicatesse de frêle arbrisseau; une *Sonate en fa* pour cor et piano de Beethoven où la première manière du maître est très reconnaissable et dont MM. Batalla et Vialet donnèrent une excellente exécution; un *Caprice* (sur les airs de ballet d'*Alceste*) de Camille Saint-Saëns joué avec une grande netteté par M. Batalla; enfin les intéressants *Quintette* et *Sextuor*, pour piano et instruments à vent, d'Albéric Magnard et Vincent d'Indy. A. S.

Société des Compositeurs de Musique (22 mars). — La séance du 22 mars prenait une importance particulière du fait de la première audition du *Deuxième Quatuor* à cordes de M. Théodore Dubois donnée par le quatuor Chailley. Conçu dans la forme classique avec ses quatre mouvements, le *Quatuor* de M. Théodore Dubois est de solide composition; il montre qu'on peut sans outrage inutile composer une œuvre tour à tour forte et agréable (exquis le troisième temps en forme de scherzo).

Le quatuor Chailley le joua avec beaucoup de nuances et de correction.

Le concert se terminait par le *Quintette* de M. Léo Sachs interprété par le quatuor Chailley auquel s'était joint M. Paul Loyonnet. E. L.

Concert Paul Roës. — M. Paul Roës s'était déjà fait entendre à Paris l'an dernier. Dès cette époque, il avait affirmé de précieuses qualités de technique, j'avais dès lors constaté la sonorité agréable de son toucher.

Mais cette année, comme l'an dernier, il semble que M. Paul Roës interprète les auteurs avec trop de liberté. Au cours d'une entrevue qui m'a fort intéressé, M. Paul Roës m'a sur ce point exposé sa théorie. Il estime, si je l'ai bien compris, que l'on peut donner aux œuvres classiques une sorte de vie nouvelle en les animant des pensées, de la sensibilité modernes. C'est là une théorie qui tend à se répandre aujourd'hui, surtout chez les artistes étrangers; elle mérite d'être discutée dans une étude plus importante que le compte rendu d'un récital. Un interprète a-t-il le droit d'imposer sa personnalité à l'œuvre qu'il joue? dans quelle mesure? Doit-il faire abstraction de sa propre conception et rechercher celle de l'auteur?

C'est un problème à examiner. En tout cas, si l'on n'approuve pas toujours l'interprétation de M. Roës, il faut rendre hommage à sa sincérité.

Pierre de LAPOMMERAYE.

Récital Suzanne Bouguet (21 mars). — A la salle Gaveau, M^{lle} S. Bouguet, dans son récital annuel, a montré une fois de plus les dons remarquables et variés de son interprétation. Son succès fut très vif et sa belle voix expressive et bien timbrée lui a valu de chaleureux rappels.

Relevons plus particulièrement dans son très éclectique programme l'Air du *Carnaval* de Lulli, *Vertes Prairies* d'Hændel, *Triste est la Steppe* de Gretchaninow, et *Fan-toches* de Debussy.

R. G.

Concert Iturbi. — Nous avons, à plusieurs reprises, dit ici quel était le grand talent de M. Iturbi. Il vient de donner deux récitals où, en interprétant des œuvres de compositeurs modernes (espagnols notamment), il s'est classé auprès des meilleurs artistes du piano. Sous ses doigts, les œuvres de M. Infante ont pris un relief et une couleur qui ont fait revivre l'Espagne, cette Espagne si peu réellement connue et si captivante pour ceux qui ont mordu à la pulpe de ses grenades savoureuses.

E. L.

Société Musicale Indépendante (23 mars). — Au cours d'une séance hors série, la S. M. I. donnait en première audition une *Sérénade* pour violoncelle et piano de M. Laurent Ceillier, qui, bien que considérée par l'auteur comme une simple « pochade », offre, sous une écriture fortement appoggiaturée, une matière riche et pleine d'humour. Une très habile *Sonate en sol* pour piano et violon de M. Rhené-Baton atteste à nouveau le goût de ce musicien pour les rondes populaires, mais ici, par leurs qualités rythmiques, moins bretonnes que russes. Dans cette œuvre comme la précédente, les interprètes, MM. Alexanian, Février, Dorson et Salomon, recueillirent de vifs applaudissements.

Le concert comportait, en outre, des *Fables de La Fontaine* de M. André Pascal, les *Clairières dans le ciel* de Lili Boulanger et le *Quatuor* de M. Le Borne.

A. S.

Concert Croiza. — M^{me} Croiza a chanté avec son sentiment exquis et intelligent des nuances plusieurs mélodies de Claude Debussy.

Dans l'interprétation des chants religieux anciens de Schutz et de Bach, elle a montré que ses qualités de musicalité parfaite, de pureté de son, d'effacement de soi-même devant la pensée de l'auteur, de souplesse, de charme, de justesse dans la voix, lui permettaient de chanter avec autant de claire perfection le classique que le moderne. M. Gérard Hekking a joué avec maîtrise la *Sixième Suite*, pour violoncelle, de Bach. Avec ses collaborateurs, il a exécuté très correctement, mais un peu sèchement, le *Trio en ré majeur* de Beethoven, puis avec beaucoup de fougue et d'ampleur le romantique *Trio* de Schumann.

André SCHLEMMER.

Quatuor Bastide (Mardis de la Chaumière). — Chaque mardi, les auditions de la Chaumière obtiennent le plus grand succès et le choix si sûr dont fait preuve M. Edmond Bastide dans la composition de ses programmes y contribue pour beaucoup. Au dernier concert nous avons entendu la transcription pour violon et piano de la *Sonate* de Boellmann. Elle fut exécutée avec brio, style et expression par M^{lle} Yvonne Levy, qui s'affirma excellente pianiste, et M. Bastide. Nous avons assisté en outre à l'audition d'une *Sonate*, pour piano et violoncelle, de M. Paul Fiévet, remarquablement exécutée par M. Dangrieux et l'auteur. Cette œuvre, qui révèle une grande originalité d'écriture et un tempérament remarquable de compositeur, a remporté un succès mérité.

E. L.

Récital Blanche Marchesi (22 mars). — Les cantatrices sont nombreuses, nombreux les chanteurs, et très rare cependant le chant. C'est qu'il implique non seulement un don naturel et une connaissance acquise, mais encore, au

plus profond de l'être, une ardeur intacte qui, tout d'un coup, en présence d'une œuvre, permettra aux paroles, aux cris, et aussi aux gestes et, par delà, aux souvenirs mêmes et à tout l'élan de la pensée de se transposer lyriquement. Tout cela par la création d'un langage à la fois individuel et universel et sous la tutelle de formes strictes. Cette puissance de transposition lyrique, M^{me} Blanche Marchesi la possède au plus haut point.

Une extrême mobilité est au plus intime de son art. Voici tour à tour l'enjouement avec *Nymphes et Pâtres* de Purcell ou les *Violettes* de Scarlatti; le recueillement ou l'angoisse devant la mort précoce ou les saisons trop caduques, avec *l'Ange et l'Enfant* de Franck, *Automne* ou *Soir d'été* d'Ernest Moret, *la Neige* de Sigurd Lie; l'étonnement enivré en face du plaisir qui tournoie avec *Chevaux de Bois* de Debussy; et en cette diversité nul apprêt ou académisme, mais une sincérité constante. Les amples possibilités qui sont incluses en un tel art apparaissent en leur plénitude lors d'un hommage final à Schubert. A travers cinq *Lieder* passèrent les désastres de cœurs et les tendresses attentives, les nuits mollement berceuses ou en proie aux cauchemars et, avec *le Roi des Aulnes*, le heurt des trois voix dans la rafale et la forêt qui se referme sur l'enfant mort.

Joseph BARUZI.

— M^{me} Watto vient de donner une très intéressante audition d'élèves, au programme de laquelle figuraient des mélodies de Paul Vidal et de Paul Fiévet, qui furent chantées avec beaucoup d'expression et une excellente diction.

Voir à la dernière page les programmes des Concerts

~~~~~

## Le Mouvement musical en Province

**Angers.** — *Deuxième Concert Extraordinaire* (698<sup>e</sup> et 699<sup>e</sup>). — *La Croisade des Enfants*, de G. Pierné. Les deux exécutions consécutives de cette œuvre maîtresse furent la brillante terminaison de la série des concerts de l'année.

Sur une légende médiévale d'une piété touchante, G. Pierné a écrit une musique de douceur et de charme qui, jusque dans les passages les plus tragiques, conserve une suavité voulue, nous faisant mieux comprendre et accepter la mort de ces adolescents qui revivent aussitôt parmi les chœurs angéliques des *Alleluias*.

Pour la réalisation chorale de l'œuvre, l'Association des Concerts populaires avait fait appel aux bonnes volontés désintéressées des dames de la ville, de la Chorale Sainte-Cécile et des enfants, au nombre de deux cents, de l'École de Musique. C'est donc cinq cents exécutants environ, y compris l'orchestre, que M. Jean Gay eut à diriger, non seulement avec sa baguette mais pendant toutes les études qui précédèrent. L'effort, qui mérite d'être signalé d'une façon toute particulière, lui a valu la plus belle récompense : l'enthousiasme d'un public qui l'acclama avec spontanéité et insistance.

A ses côtés, M<sup>mes</sup> Malnory-Marseillac et Kitty-Delorme sopranièrent avec charme et talent les rôles d'Allain et d'Allys, M. Paulet fut un récitant de généreuse autorité et M. Delestre un vieux marin à la voix ample et bien disante.

La Société des Concerts d'Angers peut être fière du succès qu'elle vient d'obtenir en nous donnant à entendre cette délicieuse *Croisade des Enfants*; cela fait présager pour l'année qui suivra une nouvelle série d'auditions sur lesquelles nous pouvons fonder les plus légitimes espérances.

L.-Ch. M.

**Béziers.** — La saison de Pâques a été ouverte, à l'Opéra Municipal, par une soirée de gala donnée en mémoire de Saint-Saëns. Elle comprenait *Samson et Dalila*, avec le concours de M<sup>lle</sup> Jacqueline Royer, MM. Cazenave et Valette, la *Marche héroïque*, un *Concerto* pour violoncelle, qu'exécuta M. Dussol, et une *Ode à Saint-Saëns*, de